

L'Annonciation (Marie et l'ange à Nazareth) (Lc 1,26-38)

Écoutons France Quéré : « Je vois de la ressemblance entre la lettre de l'évangile et le pain de l'eucharistie : une parcelle contient le corps tout entier. Il faut donc aborder la lecture avec la confiance qui donnait à la Cananéenne la certitude qu'une miette la rassasierait. L'infini est dans l'infime. Le sens se libère pour celui qui le cherche, et il est inépuisable »¹

« une seule question : en quoi Marie, qui n'est pas l'agent du salut, le préfigure-t-elle néanmoins ? Le Christ germe en son sein. A travers ce qu'il nous dit d'elle, Luc parle déjà de lui. D'habitude on dit que les fils ressemblent à leur mère. Ici nous disons : la mère ressemble à son fils. Cherchons donc les clartés annonciatrices du jour qui monte, l'allusion à ce monde nouveau dont elle apporte les prémices, et qui font chanter la vie autrement »²

Tu as porté celui qui porte tout. Notre Sauveur en ton sein a pris chair. Porte du ciel, Reine de l'univers, O Marie, nous te saluons !

Luc a commencé son récit par la visite de l'ange Gabriel au prêtre Zacharie, mari d'Elisabeth, dans le Temple de Jérusalem. Le lieu n'est pas anodin : au cœur de la Terre Sainte, « à la droite de l'autel de l'encens ». Quelle était la première mission de Gabriel ? Annoncer à ce couple de justes qu'elle serait délivrée de la stérilité qui faisait sa honte, et qu'elle enfanterait un fils auquel son père – muet pour un temps – lui donnerait le nom de Jean (« Dieu fait grâce »). Il sera consacré au Seigneur, ressemblera à s'y méprendre au prophète Elie, et sa mission sera -entre autres - d'« apprêter au Seigneur un peuple bien préparé ». Luc précise qu'après cette visite, Élisabeth devint enceinte et s'en cacha pendant cinq mois.

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de la part de Dieu vers une ville de Galilée appelée Nazareth auprès d'une jeune fille/vierge fiancée/accordée/promise en mariage à un homme appelé Joseph, de la maison de David, et le nom de la jeune fille/vierge était Marie.

Venez et voyez, le temps où Dieu se met au pas de l'homme, venez et chantez, car le temps de l'homme se met au pas de Dieu !

Dieu compte le temps à partir de l'horloge biologique d'une femme enceinte, celle qu'on appelait la stérile, mais qui s'appelle en fait Élisabeth, « Dieu tient promesse ». La femme de celui dont le Seigneur avait écouté la prière, Zacharie, dont le nom signifie « Dieu se souvient ». Pendant cinq mois, elle avait caché cela, avait gardé pour elle (et sans doute son mari) cette bonne nouvelle qui bouleverse sa vie, et voilà qu'aujourd'hui elle est prête à l'annoncer, à la dévoiler plus largement. C'est ce moment que Dieu choisit pour envoyer à nouveau l'ange Gabriel, cette fois-ci non plus à la capitale, au centre, mais dans une ville inconnue (rien ne s'y est passé dans le Premier Testament) à la périphérie d'une région mal famée, auprès d'une inconnue, fiancée à un inconnu. Ce dernier, pourtant, est de la maison de David, le célèbre, ancêtre du Messie attendu depuis longtemps par le peuple d'Israël.

Arrêtons nous sur la signification de ces noms.

Joseph

l'avant-dernier fils de Jacob, fils de la préférée Léa, livré par ses frères et devenu intendant d'Égypte, délivrant le peuple hébreu de la famine, retrouvant ses frères et son père à la fin de sa vie.

1 . France QUÉRÉ, *Marie*, Desclée de Brouwer, Paris, 1996, p.24.

2 . op.cit., p.25.

Marie

En hébreu et en araméen, Miryam, nom bien connu dans la Bible, en particulier celui de la sœur de Moïse, qui a sauvé l'enfant au bord du Nil (Ex 2,1-10), qui a chanté la victoire du Seigneur après le passage de la mer rouge (Ex 15,20-21). Un nom ordinaire. Dans le Nouveau Testament, on ne compte pas moins de sept Marie différentes.

La signification de ce prénom nous échappe aujourd'hui, écrit Philippe Bacq³. Dame ? Reine ? Maîtresse ? Dérivé d'un nom égyptien signifiant « aimée de Dieu » ? Ce dernier sens s'inscrirait bien dans la trame du récit de Luc.

A deux reprises, Luc dit qu'elle est « vierge », en grec *parthenos*, ce qui signifie « jeune fille non mariée, c'est à dire une jeune fille qui n'a pas encore eu d'enfant. C'est la pratique courante à l'époque. Les parents pouvaient marier leur fille assez jeune pour la protéger contre d'autres prétendants possibles. La jeune femme continuait d'habiter chez eux, tout en étant juridiquement mariée. Un temps d'attente qui pouvait durer plus ou moins un an, selon l'âge ou les raisons économiques : l'union des époux se concluait définitivement quand le mari avait versé toute la dot au père de la mariée. Pour un de ces motifs, Marie n'habitait pas encore avec Joseph et n'avait pas de rapports intimes avec lui⁴.

Gabriel

Son nom signifie « force de Dieu ». Dans le livre de Daniel, le prophète reçoit des visions difficiles à interpréter jusqu'à ce que l'ange Gabriel les lui explique : il lui annonce que la fin des temps est proche, que la venue du Messie est imminente (Dn 8,15-18 ; 9,21-22 ; 10,9-11)⁵.

Zacharie et Elisabeth

Si on compare la situation des personnes, quel contraste entre les deux couples !

Luc avait présenté Zacharie et Elisabeth comme des membres prestigieux d'une lignée sacerdotale, irréprochables quant à la loi, mais sans avenir car leur âge avancé et l'absence d'enfant obstruaient leur chemin de vie.

Marie et Joseph, au contraire, voient l'avenir s'ouvrir devant eux. Elle est accordée en mariage à cet homme d'illustre naissance, descendant de David. Rien ne nous est dit des parents de Marie⁶. « A l'ancienneté, la vieillesse et la stérilité s'opposent la nouveauté, la jeunesse et la fécondité qu'on peut attendre d'un prochain mariage »⁷

L'ange entra auprès d'elle et dit : 'Je te salue/Réjouis-toi/Sois joyeuse, favorisée/comblée de grâce, le Seigneur est avec toi'

A la différence de Zacharie, Luc ne dit pas que l'ange est « vu » par Marie, ni qu'il entre dans sa maison. Il intervient de manière très personnelle. Il est envoyé *auprès d'elle*. Il se fait proche, de façon toute simple, toute naturelle.

3 . Ph. BACQ, O. RIBADEAU DUMAS, *Un goût d'Évangile. Luc, un évangile en pastorale, commencements*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2009, p.34.

4 . Idem, p.34.

5 . M. JOULIN, *Marie, mère de Jésus, Petite Encyclopédie moderne du christianisme*, Desclée de Brouwer, Paris, 1990, p.20.

6 . Anne et Joachim, dont Luc ne dit rien, sont présentés par le *Proto-évangile de Jacques*.

7 . L. BARLET et Ch. GUILLERMIN, *Le beau Christ de Luc*, Lire la Bible 145, Cerf, Paris, 2006, p.108.

Trois formules composent comme la carte d'identité de Marie dans sa relation à Dieu :

« **Réjouis-toi** ».

« **Comblée-de-grâce** »

« **Le Seigneur est avec toi** »

« **Réjouis-toi** ».

L'ange invite à la joie, la grande joie messianique de la délivrance et la consolation d'Israël. Celle annoncée par les prophètes.

Échos bibliques de la joie

L'annonce à Marie, à la suite de l'annonce à Zacharie, fait écho aux annonces d'enfant à des couples stériles dans le Premier Testament (Abraham et Sarah en Gn 18, la mère de Samson en Jg 13, la mère de Samuel en 1 S 1). Après l'apparition d'un personnage céleste envoyé par le Seigneur, la frayeur de la personne visitée est atténuée par un « ne crains pas », puis vient l'annonce de la naissance avec la précision du nom et de la mission de l'enfant.

Ici les paroles de l'ange s'enrichissent d'autres échos et citations.

La joie des promesses messianiques et la venue de Dieu dans son peuple en la personne de la « fille de Sion » ou de la cité sainte de Jérusalem annoncées par les prophètes Isaïe et Zacharie :

« Pousse des cris de joie, fille de Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël » (Is 12,6).

« Chante, réjouis-toi, fille de Sion, car voici que je viens pour demeurer au milieu de toi, oracle du Seigneur » (Za 2,14)

Luc cite presque mot à mot le prophète Sophonie qui invite Jérusalem à partager la joie de son Dieu qui va venir à sa rencontre « Réjouis-toi, fille de Sion, pousse des cris de joie, Israël, pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem... Le roi d'Israël est venu vers toi... Sois sans crainte, Sion ; Le Seigneur est en toi, vaillant Sauveur ! » (So 3,14-17). Marie accomplit la figure de la fille de Sion, qui non seulement représente le peuple des pauvres (les *anawim*) mais rend présent ce qu'annonçait le prophète : en elle le Seigneur vient habiter au milieu de son peuple.

Regardons les deux passages de Sophonie et Luc mis en parallèle :

So 3,14-17

« Pousse des cris de joie (*kaire*),
Fille de Sion !
YHWH est roi d'Israël
au milieu de toi
Sois sans crainte, Sion !
YHWH ton Dieu est au milieu de toi
En vaillant Sauveur

Lc 1,28.30.31

« Réjouis-toi (*kaire*),
comblée de grâce
Le Seigneur est avec toi

Sois sans crainte, Marie !
Tu vas être enceinte
tu enfanteras un fils

Il paraît qu'en hébreu⁸, « en toi » ou « au milieu de toi » serait à traduire littéralement « dans tes entrailles » ou « dans ton sein ». C'est bien ce que dit l'ange à Marie : « Le Seigneur est avec toi », ce qui annonce : « Tu vas concevoir dans ton sein ».

Marie, fille de Sion, va porter en elle la mystérieuse mais réelle présence de Dieu lui-même, caché dans cet enfant que l'ange lui annonce maintenant et qui portera le nom de Jésus c'est à dire Sauveur.

8 . Marc JOULIN, op.cit., p.24.

Une différence entre Marie et les femmes de l'Ancien Testament : Marie n'est pas marquée par la stérilité mais par la virginité. Ce qui n'était pas une valeur dans le judaïsme devient signe de la nouveauté absolue de l'accomplissement, car si la promesse de Dieu à son peuple est réalisée, elle l'est de manière inattendue. C'est l'inouï de la naissance virginale.

« Comblée-de-grâce »

La joie et la grâce ou la faveur de Dieu offertes à une jeune fille de Galilée, certainement pauvre entre les pauvres, que Dieu a choisie pour la combler par la plénitude de sa tendresse.

Marc Joulin traduit : « Grâce sur toi ». Louis Barlet et Chantal Guillermin traduisent : « Toi suprêmement favorisée ! ». Dans la pensée sémitique où le nom caractérise la personnalité, la réalité profonde d'un être, nous avons là le nom propre de Marie. A travers cette expression, l'ange invite Marie à se tourner vers Dieu, à contempler son œuvre. « La grâce est la faveur toute gratuite de Dieu, son amour bienveillant et l'ange affirme à cette jeune fille qu'elle est l'objet d'un don de Dieu qui la comble d'une plénitude de grâce et de bonheur »⁹

L'expression « tu as trouvé grâce » (1,30), est sémitique¹⁰ : il s'agit non d'un mérite personnel, mais de la libre disposition gracieuse de Dieu dans l'histoire. Une manière positive de dire le salut, la prévenance gratuite de Dieu. Le verbe employé ici est à relier à la « grâce », à la « joie » de l'arrivée du Messie.

Écoutons à nouveau France Quéré :

« Dieu a donc élu une femme, osons dire : quelconque, au sens où on ne sait presque rien d'elle ! Cette silhouette à peine esquissée la fait ressembler à n'importe qui, sauf que n'importe qui, dans le Royaume qui vient, importe plus que les autres, y compris et surtout ceux qui ne sont pas n'importe qui. Fi donc des grandeurs terrestres ! La première béatitude que le Christ prononcera sur la montagne, au début de son ministère, éclatera par ses mots : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! ». Ici, le royaume des cieux est à elle.

(...)

L'ange, en visitant Marie, a dédaigné les gloires humaines ; il est allé vers l'insignifiance d'un pays, d'une famille, d'un sexe : c'est à une femme qu'il parle. La pauvreté de Marie est une pauvreté selon l'esprit, dûment attestée par le texte, c'est une pauvreté qui libère des possessions, des sites grandioses, des hautes charges, des destinées illustres. Luc fait sa révolution en ne nommant pas l'origine de cette jeune fille déliée d'attaches, que l'ange vient cueillir comme une simple fleur des champs. »¹¹

« Le Seigneur est avec toi »

La présence du Seigneur est à la fois la source et l'effet de la grâce. Déjà dans le Premier Testament, Moïse, Jérémie, Gédéon, avait entendu cette promesse : « Je serai avec toi » ou « au milieu de toi » en vue d'une mission de salut. D'une certaine manière Marie poursuit l'œuvre commencée avec ces « grands » hommes d'Israël, mais cette continuité est marquée par une rupture, une nouveauté radicale. « Ici, la tâche sera accomplie par le Seigneur lui-même, puisque l'enfant dont la naissance va être annoncée porte le salut dans son nom, Jésus-le-Seigneur-sauve. »¹²

9 . L. BARLET et Ch. GUILLERMIN, *Le beau Christ de Luc, Lire la Bible 145*, Cerf, Paris, 2006, p.108-109.

10 . Le Premier Testament la reprend 40 fois, dont 13 fois à propos de Dieu (Gn 6,8 ; 18,3). Luc l'utilisera à nouveau en Ac 7,46 à propos de David. Cf. Ph. BOSSUYT, J. RADERMAKERS, *Jésus Parole de la Grâce selon Saint Luc, Coll. Institut d'Études Théologiques, Bruxelles, 1981, tome 2 « lecture continue », p.102.*

11 . France QUÉRÉ, *Marie*, op.cit., p.27-28.

12 . L. BARLET et Ch. GUILLERMIN, *Le beau Christ de Luc*, op.cit., p.109.

Il est venu dans ma maison, m'a appelé par mon nom, m'a dit 'Marie, Marie, sois joyeuse', Il est venu dans ma maison, m'a salué à sa façon, m'a dit 'Marie, Comblée-de-grâce, je suis l'ange du Seigneur, je suis l'ange du Seigneur, Rien n'est impossible à Dieu, Rien n'est impossible à Dieu. Il est venu dans ma maison, m'a troublé dans son ton, m'a dit 'Marie, Marie, sois sans crainte'. Il est venu dans ma maison, m'a expliqué le si long chemin de vie, de vie, que Dieu m'a choisie. 'L'Esprit-Saint viendra sur toi, l'Esprit-Saint viendra sur toi. Rien n'est impossible à Dieu, Rien n'est impossible à Dieu. Il est venu dans ma maison. Il est venu dans ma maison, m'a annoncé un garçon, le fils de Dieu, Jésus, au creux de ma vie. Je suis la servante du Seigneur. Je suis la servante du Seigneur. Rien n'est impossible à Dieu. Rien n'est impossible à Dieu.

La réaction de Marie

A ces mots, elle fut toute troublée et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

Comme toutes les jeunes femmes d'Israël rêvant d'enfanter le Messie, Marie capte la force de cette annonce mais comme Bernadette à Lourdes, le trouble est celui du 'comment se fait-il que cela m'arrive à moi, si petite, si pauvre, si ignorante, si humble ?

Comme Zacharie, Marie est troublée, mais elle n'est pas abattue par la crainte comme lui (1,12), suite à une vision. C'est « à cette parole » qu'elle est troublée. Ce qui l'habite, c'est une attention plus forte, une réflexion profonde. Elle se demande quel est le sens de cette parole. « Le lecteur, lui, sait qui est l'envoyé de Dieu ; mais pour Marie, il n'est qu'une parole à elle adressée, la Parole, et le messager n'est que message. D'où la question intérieure, silencieuse de Marie et sa crainte »¹³

Écoutons encore France Quéré :

« Le choix de Dieu suscite en elle une véritable tempête d'espérance, d'allégresse, d'impatience et s'il est une ombre au tableau, une seule inquiétude, elle est dans ce futur où l'ange a mis la réalisation de la promesse. En somme, il faut attendre, et cette nouvelle si belle a le défaut d'être encore dans le temps des incertitudes : l'avenir déçoit si souvent ! »

La réponse de l'ange

'Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu'

L'ange reprend le « nom propre » de la mère de Jésus. Elle est remplie de la grâce de Dieu, et Dieu a trouvé en elle sa grâce, il l'a choisie, graciée, gracieuse. Il n'y a donc rien à craindre. Mais le cœur de l'homme est ainsi, inquiet, tant qu'il ne demeure en Dieu, dans sa vérité, à sa juste et humble place.

'Voici que tu vas être enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus'

L'ange est précis, il parle au futur, c'est une promesse. La conception puis la naissance d'un fils, son nom, 'Dieu sauve', sans parler de Joseph.

« Les traducteurs, sans doute un peu âgés, n'ont pas l'ouïe très fine ; ils n'ont pas entendu. Ils écrivent : 'C'est pourquoi l'enfant sera saint' (Bible de Jérusalem) (...) Mais le texte grec a changé de temps. Mot à mot : ce qui est en train de s'engendrer. La venue de Dieu faite d'ombre et de souffle déroule sur l'heure son impalpable miracle. Peut-être l'ange a-t-il baissé la voix (...) un mot unique a suffi, aussi fin que son pas sur le sable, aussi tremblé qu'un aveu, aussi effacé qu'un

silence. Rien de plus furtif que cette éternité advenue. Tout est accompli. Presque rien encore. Le messager s'envole, le ciel luit de toutes les beautés du monde, l'air est devenu si léger. Qui s'étonnera de l'immense consentement de Marie ? »¹⁴

'Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut'

Jean était 'grand devant le Seigneur'. Jésus est grand, absolument. Et Fils du Très-Haut, le Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils contiennent.

'Le Seigneur lui donnera le trône de David son père'

Il sera roi, fils de David. Joseph apparaît, mais en filigrane.

'Il règnera pour toujours sur la maison/famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin'

Le roi d'Israël, au royaume éternel.

L'identité de Jésus révélée

La parole de l'ange situe l'enfant dans la ligne des attentes d'Israël, avec tous les titres qui lui sont donnés, mais la continuité est dépassée par une révélation plus grande :

- d'une part le nom de Jésus signifie en hébreu « Dieu sauve ». Ici Luc ne le dit pas explicitement (à la différence de Matthieu en 1,21), il mettra cette révélation bientôt dans la bouche du vieillard Syméon « Mes yeux ont vu ton salut » (2,30) et même de Jean-Baptiste prolongeant la citation d'Isaïe « toute chair verra le salut de Dieu » (3,6)

- d'autre part l'ange enchaîne les titres messianiques : « Fils du Très-Haut »¹⁵, « Fils de David » (1,32-33) qui rappellent la prophétie de Nathan (2 S 7,12-14) ; puis l'intronisation du roi-messie du Psaume 2 et la royauté universelle accordée au fils d'Homme en Daniel 7,14, et enfin le titre « Fils de Dieu (1,35) qui désigne le Messie attendu et suggère une relation plus intime avec Dieu, celle que Jésus dévoilera lors de sa première parole publique au Temple de Jérusalem (Lc 2,49)¹⁶

La première parole de Marie :

Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas d'homme/je n'ai pas de relations conjugales?

Comme l'écrit France Quéré, l'ange parlait au futur, Marie le questionne au présent, comme si cela devait se faire à l'instant. Au présent, elle est vierge. Sans relation avec Joseph à qui elle est promise. Comment ces deux promesses peuvent-elles s'accorder ? Promesse humaine et promesse divine. C'est une vraie question. Essentielle pour l'homme comme pour Dieu. Comment Dieu peut-il susciter un fils selon la chair sans la chair, comment fait-il de l'homme un Dieu sans perdre de sa divinité ? Une question concrète, pragmatique, de bon sens (y a-t-il un mode d'emploi?) et d'une profondeur abyssale, disant l'immensité du mystère qui se joue là. « C'est le mystère de l'incarnation qui m'a converti », dira Antoine Chevrier.

14 . France QUÉRÉ *Marie*, op.cit., p.34-35.

15 . Un titre qui renforce la nouveauté, car aucun enfant n'avait été appelé ainsi en Israël. On trouve des expressions similaires dans les textes de Qumrân : « Il sera grand sur la terre », « Il sera dit le Fils de Dieu et le Fils du Très-Haut on l'appellera ». cf. Ph.BACQ, op.cit., p.36. « Le Très-Haut » est aussi une dénomination courante dans le judaïsme hellénistique, qui souligne la majesté divine. cf. L.BARLET, op.cit., p.110.

16 . Roselyne DUPONT-ROC, *Les récits de l'enfance de Jésus*, in *Sources Vives n°125, Lire l'Evangile selon Saint-Luc*, Paris, décembre 2005

Philippe Bacq remarque qu'elle ne dit pas « Que dois-je faire ? », comme si l'avenir dépendait d'elle. Elle ne réclame pas de signe comme Zacharie. Sa question est fine, délicate. C'est un comment qui laisse toute sa place à l'intervention de Dieu.¹⁷

Écoutons une nouvelle fois France Quéré :

« *'Comment cela se fera-t-il ?' La voilà, la phrase importante, qui traduit l'immense adhésion, ô combien spontanée, à l'annonce. Les commentateurs ont préféré dissenter sur la proposition subordonnée : 'puisque je ne connais pas d'homme', où ils ont lu la profession de virginité perpétuelle, pour eux essentielle. Mais n'importe quel enfant de l'école primaire pourrait leur faire observer qu'ils ont négligé ce que la grammaire appelle éloquemment la proposition principale : 'Comment cela se fera-t-il ?' La question traduit la foi de Marie, si puissante, que ce qui est annoncé doit pour elle se réaliser sur le champ.*

(...)

La foi de Marie, c'est la fièvre, la hardiesse, les saintes lois allègrement profanées, un ange pudiquement sollicité, le temps précipité, par une belle impatience sauvage qui a saisi le bonheur par les ailes et l'offre à la terre bientôt éblouie »¹⁸

La réponse de l'ange

« L'ange lui répondit : 'L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre' »

L'Esprit-Saint, c'est la 'puissance d'en haut' que Jésus promet à ses disciples avant son départ (Lc 24,49 ; Ac 1,8), la 'promesse du Père' dont ils seront revêtus ou qu'ils recevront à la Pentecôte.

Ici, pour Marie, cette puissance surviendra, la couvrira de son ombre, comme le souffle de Dieu planant sur les eaux au début du récit de la création, dans le livre de la Genèse.

Mais aussi comme la nuée qui accompagne, cache et sauve le peuple d'Israël lors de sa traversée du désert.

Le Seigneur marchait avec son peuple, le jour dans une colonne de nuée et la nuit dans une colonne de feu

Dans son récit de la transfiguration, Luc reprendra cette image de la nuée qui couvre Jésus et ses disciples de son ombre, alors qu'une voix le désigne comme le fils à écouter (9,24). En Marie, Dieu lui-même inaugure une création nouvelle : Jésus est le fils premier-né d'un monde nouveau.

Marie a donc un pied dans l'Ancien et un autre dans le Nouveau Testament : représentante du Reste fidèle d'Israël, elle est la fille de Sion qui accueille son Seigneur. Dans la disponibilité totale de sa virginité, elle laisse advenir en elle la création nouvelle et la met – la donne – l'offre - au monde.

L'ange ne répond pas directement à la question de Marie sur le comment, mais « il l'invite à se tenir dans la foi en la puissance du Très-Haut : son enfant lui sera donné directement par Dieu lui-même. Comment ? Par la venue de l'Esprit-Saint. Marie n'a donc rien à changer dans sa vie ; elle est invitée à faire confiance en l'action de l'Esprit »¹⁹.

17 . Ph. BACQ, O. RIBADEAU DUMAS, op.cit., p.36.

18 . France QUÉRÉ, *Marie*, op.cit., p.32.

19 . Ph. BACQ, O. RIBADEAU DUMAS, op.cit. p.37.

La réponse de l'ange contient la promesse d'une conception miraculeuse qui sauvegardera la virginité de Marie. Si Luc affirme clairement cette foi en la virginité de Marie qui est celle des premiers chrétiens, il est aussi clair qu'il la présente moins comme un privilège personnel que comme un signe irréfutable de la divinité de son fils²⁰.

« C'est pourquoi celui qui est engendré/qui germe en toi sera saint et sera appelé fils de Dieu »

L'ange continue à employer le futur mais ici il emploie aussi un participe présent : 'étant engendré'. C'est donc commencé ! Jésus est là, en germe, en puissance, en engendrement, 'de la descendance de David' dira Saint-Paul (2 Tm 2,8), 'manifesté dans la chair, justifié dans l'esprit' (1 Tm 3,16).

« Et voici qu'Élisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu/ aucune parole n'est pas impuissante pour Dieu. »

Après nous avoir entraîné dans les hauteurs du fils de Dieu Saint, l'ange nous fait redescendre sur terre (dans la vie concrète, au ras des pâquerettes), parlant d'Élisabeth la cousine, enceinte 'elle aussi' (ce qui confirme que c'est fait pour Marie). Puis il reprend les paroles du ou des trois visiteurs à Abraham et Sarah, qui avaient mis en doute la puissance de la parole de Dieu, pourtant efficace.

La deuxième parole de Marie

« Marie dit alors : 'Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi selon ta parole (rhèma)'. Alors l'ange la quitta ».

Marie répond immédiatement et dit sa disponibilité absolue : « Qu'il me soit fait selon ta parole » (1,38). Ce mot parole (en grec *rhèma*) sert dans la Bible Grecque à traduire l'hébreu *davar*, que l'on peut traduire *parole-événement*, ou parole efficace, qui fait ce qu'elle dit. C'est à la fois la parole, ce qui est dit, et la chose réalisée qu'elle énonce, l'action.

Marie est pleinement accordée à cette parole-volonté-action de Dieu en elle. La voilà disponible, servante, sans réserve et sans retour, par amour. Un accueil sans réserve d'une vie nouvelle. En hâte, elle va rendre visite à sa cousine, l'ange la laisse libre immédiatement.

Saurais-je dire oui, comme toi, Marie, tout accueil et toute grâce, visage de Paix, Saurais-je dire oui, comme toi, Marie, bienheureuse mère du Seigneur !

Pistes pour la prière :

- relire le récit en se mettant « dans la peau » d'une jeune femme de Galilée, au sein du peuple qui attend le Messie fils de David.

- lire le Psaume 131 en repensant à la parole de l'ange à propos de Jésus « le Seigneur lui donnera le trône de David son père » (1,32) ou à Marie « celui qui est en train de germer / de s'engendrer en toi sera appelé saint, Fils de Dieu » (1,34)

- prier en regardant (ou en nous laissant regarder par) une icône de l'Annonciation ou de Marie.